

## Communiqué de presse

A paraître le 4 décembre 2009

### *En retard au paradis* *Dialogues autour du génie helvétique*

**La Suisse qui y a cru répond (enfin) à la Suisse qui doute !**

ISBN 978-2-88892-081-6 | 15x21 cm., 192 p., CHF 29 | EUR 16



Paul Grossrieder et Brigitte Perrin sont nés à trente ans d'intervalle, sont suisses et se sont trouvés dans le rôle de porte-parole, ou de porte-image, de la Suisse et des Suisses.

Ces entretiens, menés entre 2006 et 2009, reviennent sur une descente aux enfers qui a **transformé une Suisse qui a fait rêver, en une Suisse qui fait douter**. Les réorganisations décomplexées, la surfinanciarisation, l'infantilisation et l'angoisse, le sabordage des Affaires étrangères, la perte de dignité du politique : ces principes sont toxiques pour l'esprit suisse, qui assure toujours ses arrières avant de s'engager plus loin. Sur ces problèmes, les deux interlocuteurs de ce dialogue ont, par leur âge et leur parcours, **deux points de vue décalés, deux éclairages inattendus** – faisant appel ici aux trois-huit (version bénédictine : travail, sommeil et *lectio divina*), là à l'école du réel (du Petit-Mont fribourgeois à la *confusão* angolaise), là encore à l'assèchement de l'humanité (Dix Commandements et seize mille normes ISO...).

Piqûre de rappel des valeurs et des idées qui ont fait la renommée et le rayonnement universel des Suisses, ces entretiens sont aussi critiques d'une certaine modernité, à laquelle les écoles de HEC ont servi de cheval de Troie. À l'heure où l'on commence à voir les vrais fruits du détissage à l'œuvre depuis une quinzaine d'années, l'axe du dialogue entre Paul Grossrieder et Brigitte Perrin, c'est **le patrimoine : négligé selon l'un, détourné selon l'autre**. Avec pour conséquence un avenir instable pour une jeunesse qui fait peur, et qui a peur.

**Paul Grossrieder**, 65 ans, a été le Directeur général du Comité international de la Croix-Rouge de 1998 à 2002. Auparavant, avant de quitter les ordres, il a assumé des responsabilités diplomatiques auprès des papes Paul VI et Jean Paul II au sein de l'ordre dominicain. Aujourd'hui, après 40 ans de voyages, il est rentré dans son village de Charmey pour lequel il a toujours cultivé un attachement profond. Il publie régulièrement des éditoriaux dans La Liberté et La Gruyère, afin de « permettre à ceux qui restent au pays de comprendre qu'il existe un ailleurs, une humanité dont nous faisons partie ». Toujours actif dans le domaine de l'humanitaire, il multiplie conférences et rencontres à l'attention des étudiants et des jeunes adultes.

**Brigitte Perrin**, 35 ans, fille de deux journalistes, s'est passionnée très tôt pour le métier et pour la richesse qu'il y a derrière chaque être humain. Elle a recueilli, durant quinze ans de carrière, de nombreux témoignages de la singulière manière de vivre des Suisses. Un master en sciences-po et des études en HEC l'ont amenée à porter un regard critique sur le fonctionnement des institutions et de l'économie. Mère de deux enfants, elle tente par ce dialogue de faire remonter à la surface des valeurs enfouies sous l'épais brouillard de la société de consommation. Brigitte Perrin est journaliste à la Télévision suisse romande depuis 2002.

**Pour plus d'information** : BRIGITTE PERRIN, 079 570 14 81, [brigitte.perrin@ballenegger.ch](mailto:brigitte.perrin@ballenegger.ch), SLOBODAN DESPOT, Editions Xenia, 079 680 34 97, [despot@editions-xenia.com](mailto:despot@editions-xenia.com)

**Vidéos** des entretiens : [www.enretardauparadis.com](http://www.enretardauparadis.com)

## **Lettre d'intention**

C'est en l'interviewant pour la Télévision suisse romande que j'ai rencontré Paul Grossrieder, ancien directeur du CICR (1998-2002).

Trente ans nous séparent, ce qui est peu et beaucoup à la fois.

Peu, car nous nous sommes retrouvés dans certaines valeurs suisses dont nous avons voulu faire l'inventaire : reflétés dans les fresques du Palais fédéral, la prudence, la belle ouvrage, le compromis... qui sont l'avvers des clichés dont on affuble les fils de Guillaume Tell : privilégiés, moralistes, frileux, égoïstes...

Beaucoup, car les regards croisés entre la génération insouciante de 68 et la mienne, qui n'a connu que crise sur crise, recouvre un conflit de générations en instance d'explosion. Cette tension s'est manifestée à Gênes, à Paris, à Lisbonne sous des formes violentes de part et d'autre. Les analyses en sont encore rares.

Elevé au milieu des vaches en Gruyère, au pays du chocolat, fils d'un boucher de campagne, Paul Grossrieder est successivement devenu prêtre, docteur en sciences politiques, diplomate du Vatican, directeur de la plus grande organisation humanitaire du monde. Cet homme devait avoir un imaginaire suisse très profondément ancré pour représenter ainsi tous les atouts de son pays.

Ces entretiens (sous la forme d'un dialogue, de regards croisés entre deux générations) ont révélé ce qui nous liait dans notre attachement à ce pays. Cette discussion à bâtons rompus a mis à l'épreuve nos croyances et nos valeurs, celles qui nous ont été transmises, et celles qui ne l'ont pas été.

L'objectif: partir sur des bases saines vers les défis de demain, avec lucidité, sans angélisme mais sans violence, pour s'écouter et se comprendre, et trouver un rôle à la Suisse à la mesure de sa personnalité.

A travers ce dialogue, le lecteur peut tour à tour s'identifier à l'un ou à l'autre des interlocuteurs, trouvant en chacun des pistes de réflexion sans se voir imposer des opinions ou des choix. Le sujet ne se limite pas à la politique et à l'économie, mais s'élargit au rôle humanitaire de la Suisse et des Suisses, au rôle de la religion et de la philosophie dans la préservation d'une certaine "sagesse", au respect des Suisses pour (leur) environnement. Enfin, au pays des montres, il est question aussi de temps, et de ce rapport très particulier des Suisses au temps qui passe, et au temps qu'il faut pour faire les choses.

BRIGITTE PERRIN

## Echanges

« Il y aurait un imaginaire suisse, façonné d'humanitaire et d'air pur – et j'ajoute : qui se pose volontiers en censeur. Mais il y a aussi la misère qu'on cache volontiers sous le tapis, ou le futur des jeunes travailleurs qui plus que jamais sont la cinquième roue du carrosse. Alors de petits miracles comme la paix du travail, la « formule magique » ou la tradition d'asile survivront-ils aux coups de boutoir et aux coupes budgétaires des idéologies à la mode ? »

« Ce dont nous avons hérité, c'est d'une Suisse des Lumières (XVIII<sup>e</sup> siècle) qui n'est pas rattachable à celle de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Les Lumières et Kant ont fait espérer la construction d'une société universelle pacifique, aux dimensions de l'humanité. Cet espoir n'a pas abouti, et au XX<sup>e</sup> siècle on a ressorti Guillaume Tell, Jeanne d'Arc et Josué de la naphthaline pour recréer un passé mythique fondé sur le bien et le mal. On a certes besoin de l'Histoire, mais d'une histoire critique, pour en tirer des leçons. »

« Votre vie illustre comment vous avez refusé les limites de votre cadre de vie. Vous êtes passé d'une boucherie de campagne gruyérienne aux ors du Vatican. Puis, vous avez visité des prisons militaires au nom du CICR. Aujourd'hui, vous êtes rentré dans votre village comme Cincinnatus ou Candide dans leur jardin, et vous chantez deux fois par mois dans l'église du village. Comment avez-vous vécu la perspective de votre finitude humaine dans un tel tourbillon ? »

« J'en ai vu, de la corruption dans les pays pauvres, mais ce n'est pas en s'offrant en sacrifice que la Suisse aidera les plus pauvres à décoller. La Suisse semble avoir perdu la vision mondiale et historique d'un Paul Jolles ou d'un Jakob Kellenberger, qui auraient peut-être saisi l'occasion de susciter une négociation internationale pour un règlement global de la question du secret bancaire. »

« Jamais l'idée d'avoir passé ma vie dans le voisinage du secret ne m'avait traversé l'esprit. »

« Quelles sont les formes qu'a prises la neutralité suisse pour vous, dans votre engagement ? "Nobody's friend" ou "everybody's friend" ? »

« Vous êtes les enfants d'une société sans effort – vous n'avez donc pas été éduqués à l'effort – mais vous devez vivre aujourd'hui dans un monde et dans un marché difficiles, pour lesquels vous n'êtes pas armés. Vous n'osez donc partir que si certaines conditions de sécurité vous sont garanties. »

« Recroquevillé, c'est vite dit... »

# En retard au paradis

Dialogues autour du génie helvétique  
**Paul Grossrieder** Ancien directeur du CICR  
**Brigitte Perrin** Journaliste



Grossrieder/Perrin

En retard au paradis

On dit le Suisse retroquevillé, sur lui-même, moralisateur, cachottier, privilégié, banquier, borné. Et lent.

C'est vrai. Mais les Suisses ont été aussi les pionniers du droit international humanitaire, un refuge pour les persécutés, les inventeurs des énergies renouvelables, des artisans et des gestionnaires au savoir inégalé, des pédagogues, des visionnaires de l'économie sociale. Et des gens posés, réfléchis et fiers d'eux.

Le sont-ils toujours ? Trente ans séparent les deux interlocuteurs de ce livre. Ils explorent ce qui les rapproche et ce qui les divise, sans concession mais sans acharnement. Ils font l'inventaire de ces vertus helvétiques d'hier et – peut-être – de demain.

**BRIGITTE PERRIN**, née en 1974, est journaliste à la télévision suisse romande et politologue. Elle est mère de deux enfants et vit en France depuis dix ans.

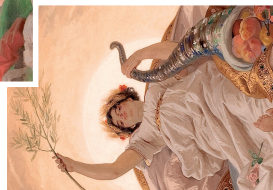
**PAUL GROSSRIEDER**, né en 1944, a été directeur général du Comité international de la Croix-Rouge de 1998 à 2002. Avant de quitter les ordres, en tant que Dominicain, il a assumé des responsabilités diplomatiques auprès des papes Paul VI et Jean-Paul II. Il est aujourd'hui rentré dans son village de Charmey.

ISSN : 978-2-88865-081-6  
 9 782888 092081 >  
 16 €  
 www.editions-xenia.com

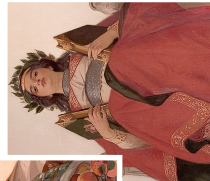
Les valeurs suisses dont il est question dans ce livre  
 (Suite du premier rabat)  
 p. 85



Sagesse p. 137



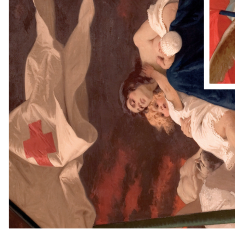
Fertilité p. 105



Temps p. 173

Les valeurs suisses dont il est question dans ce livre

Compassion p. 15



Patriotisme p. 41



Vérité p. 67



(La suite au deuxième rabat)

Fresques du Palais fédéral. Photo © 2009 Alexander Gampeler.

Fresques du Palais fédéral. Photo © 2009 Alexander Gampeler.